

Carlos STEEL, *Procli in Platonis Parmenidem Commentaria. Tomus I, Libros I-III continens*, edidit C.S., Oxford, Oxford University Press, 2007. 1 vol. 19,5 x 13 cm, liv + 300 p. Prix : 33,50 £. ISBN 978-0-19-929181-6

Ce n'est pas parce que les *Oxford Classical Texts* abandonnent l'usage des préfaces latines que leur qualité s'amoinde. Carlos Steel (C.S.) en livre ici une belle illustration avec l'édition très attendue du *Commentaire* de Proclus sur le *Parménide* de Platon – une œuvre essentielle pour l'étude du philosophe de Lydie, constituant en quelque sorte le prélude de la *Théologie platonicienne*. Ce travail est l'aboutissement d'une collaboration de longue date avec A.-Ph. Segonds, qui donne naissance à des publications parallèles dans les OCT et dans la CUF (PROCLUS, *Commentaire sur le Parménide de Platon. Tome 1 : Introduction générale et Livre I*, texte établi, traduit et annoté par Concetta LUNA et Alain-Philippe SEGONDS, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2007 – l'introduction paléographique de C.S. étant bien plus brève que celle de Luna-Segonds (ci-après L.-S.), on se reportera à celle-ci pour une histoire détaillée des manuscrits). Pour être précis, C.S. est l'auteur de l'introduction et de l'édition du premier livre, le deuxième et le troisième étant dus respectivement à Caroline Macé (C.M.) et Pieter d'Hoine (P.H.), mais ayant fait l'objet d'une révision commune. Le texte n'avait pas connu d'édition française depuis celle de Victor Cousin (1864<sup>2</sup>), qui a longtemps permis de lire Proclus, malgré ses défauts. Pour plus de commodité, C.S. conserve en marge la pagination de référence de Cousin (il faut toutefois se méfier car la numérotation des lignes diffère tant par rapport à Cousin que par rapport à L.-S.). Toutefois, le travail de C.S. n'en constitue pas une simple révision mais une refonte totale, dont les grandes innovations résultent de la place accordée à la traduction latine de Guillaume de Mørbeke. Premièrement, C.S. propose un nouveau *stemma codicum* (pp. xxxvii-xxxviii), qui intègre la tradition latine de Mørbeke, tout en différant de celui retenu par L.-S. (pp. cccxcv-cccxcvi). Dans cet arbre, le manuscrit grec qui servit à la traduction latine (g), aujourd'hui perdu, appartient à une autre famille que les manuscrits grecs conservés (Δ), eux-mêmes subdivisés entre le plus ancien (manuscrit A de Pachymère) et le sous-archétype Σ qui servit de modèle aux *recentiores* (L.-S. font pour leur part remonter tous les manuscrits de la branche grecque à un archétype commun, Σ, qui donne naissance aux *recentiores*, ainsi qu'à un sous-archétype α dont A serait issu). Deuxièmement, C.S. adopte le principe du *recentiores non deteriores* : au manuscrit le plus ancien, qui servit de référence à Cousin, C.S. préfère la version latine de Mørbeke, notamment parce que, tout en lui étant contemporaine, elle converge souvent contre A avec les leçons contenues dans les *recentiores* descendant de Σ. Ce choix entraîne de nombreux changements par rapport à l'*editio princeps*. C.S. choisit parfois aussi de corriger le texte grec en fonction de la traduction latine de Mørbeke, se fondant sur son extrême littéralité – on pourrait s'interroger sur la pertinence d'une rétroversion pour établir le texte grec, mais C.S. ne se livre à cet exercice qu'avec une extrême prudence, prouvant l'utilité de cette pratique pour améliorer l'édition. Il n'en apporte pas moins la preuve de la supériorité du texte grec sur lequel Guillaume de Mørbeke appuya sa traduction. L'édition comporte un double apparat, philologique et critique, le second étant rédigé de manière positive. Elle contient en appendices les variantes orthographiques (I), les variations des *recentiores* (II ; ce regroupement explique les différences par rapport à l'apparat de L.-S.), les secondes mains de A (III), les erreurs de g (IV) et les scholies. Nous pouvons mentionner quelques petits défauts ou points de discordance par rapport à L.-S. S'ils s'accordent sur le texte retenu, C.S. mentionne davantage que L.-S. les différences, souvent minimes, entre Σg et A. Il arrive également à C.S. de corriger les citations du *Parménide* par rapport aux manuscrits de Platon (e.g. 619,10 : restitution d'une omission). Si elle s'autorise de passages parallèles dans ce commentaire, cette pratique est contestable, car rien ne justifie que Proclus ait effectivement cité les mots manquant aujourd'hui à cet endroit. En outre, lorsque aucun manuscrit ne donne

de leçon satisfaisante, C.S. préfère à de rares occasions suivre les conjectures d'un savant moderne plutôt que de se référer au texte admissible de Mørbeke (e.g. 621,1 C.S. joue le *hēxi* de Stallbaum contre le *nesesse habere* de Mørbeke, qui est suivi par L.–S., AΣ donnant *hēxein*). Pourquoi s'écarte-t-il de son principe de respect de la traduction littérale en latin ? Enfin, quelquefois les éditeurs ne corrigent pas seulement une leçon à partir de Mørbeke mais suppléent le texte manquant. Si le retour d'une particule ou d'une préposition ne pose pas de problème, la restitution d'un texte plus long, parfois de plusieurs mots traduits *à partir du latin* (voire une phrase entière), invite à s'interroger sur qui nous lisons (e.g. 799,12-13 ; 827,19-20 : P.H. restitue un groupe absent de tous les manuscrits grecs !). Toutefois, à nouveau, dans la mesure où les éditeurs ne se livrent à cet exercice qu'avec prudence et ne manquent pas de signaler leur geste, le lecteur identifie aisément la source (à l'exception peut-être de 836,23-25, où la restitution du texte à partir de Mørbeke d'une part constitue une phrase entière dont l'utilité est discutable pour le sens – il pourrait s'agir d'une scolie passée dans le manuscrit latin –, d'autre part, elle requiert en outre un ajout dans le texte grec d'un élément apparemment absent du latin). En conclusion, malgré la différence d'éditeur, les trois livres reçoivent une même attention et sont dignes des mêmes éloges, tout autant que des mêmes critiques. Le lecteur l'aura compris, cette édition est d'une excellente facture et nous ne pouvons qu'être impatients de la parution prochaine des livres suivants.

Marc-Antoine Gavray  
Aspirant du FRS-FNRS/ULg